

Études littéraires africaines



PLASTOW (Jane), HUTCHISON (Yvette) & MATZKE (Christine), eds., *Contemporary Women*, [N° sp. de] *African Theatre*, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°14, 2015, 144 p. – ISBN 9781847011312

Maëline Le Lay

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040957ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040957ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Lay, M. (2017). Review of [PLASTOW (Jane), HUTCHISON (Yvette) & MATZKE (Christine), eds., *Contemporary Women*, [N° sp. de] *African Theatre*, (Woodbridge (UK) : James Currey ; Rochester (NY) : Boydell & Brewer), n°14, 2015, 144 p. – ISBN 9781847011312]. *Études littéraires africaines*, (43), 224–226. <https://doi.org/10.7202/1040957ar>

PLASTOW (JANE), HUTCHISON (YVETTE) & MATZKE (CHRISTINE), EDS., *CONTEMPORARY WOMEN*, [N° SP. DE] *AFRICAN THEATRE*, (WOODBIDGE (UK) : JAMES CURREY ; ROCHESTER (NY) : BOYDELL & BREWER), N°14, 2015, 144 P. – ISBN 9781847011312.

La revue *African Theatre*, qui existe depuis 1999, avait déjà consacré l'un de ses premiers numéros à la présence féminine dans le théâtre africain (n°3, 2002). Il faut donc saluer l'initiative des trois directrices du dossier, membres du comité de rédaction de la revue, qui ont ainsi cherché à actualiser le sujet en cette période de mobilisation croissante contre les inégalités de genre.

Chacune d'entre elles s'attache, dans sa propre recherche, mais à des degrés variables, à examiner l'implication des femmes dans le milieu du théâtre de plusieurs pays d'Afrique : en Afrique du Sud pour Yvette Hutchison (Université de Warwick), en Afrique de l'Est – du Soudan à la Tanzanie en passant par l'Éthiopie et le Kenya – pour Jane Plastow (Université de Leeds), et en Érythrée pour Christine Matzke (Université de Bayreuth).

Pour ce numéro, elles ont fait appel à un nombre important de contributrices d'horizons divers, provenant tant du milieu académique européen, africain et américain que du milieu artistique africain. Le contenu et surtout le style des articles montrent cependant qu'appliqués à un tel objet, ces clivages s'effondrent, puisque les projets décrits, et parfois analysés, sont le fait de chercheuses qui prennent souvent part à la création, soit comme praticienne (comédienne ou metteuse en scène), soit comme cheville ouvrière de la mise en œuvre du projet. Ainsi, la description de projets intéressants et souvent audacieux, voire courageux, visant à impliquer davantage les femmes dans le monde du théâtre, rend la lecture agréable, mais celle-ci peut parfois être gênée par une énonciation un peu trouble. On peine en effet par endroits à savoir qui parle – la chercheuse, l'artiste, l'experte ou l'entrepreneuse culturelle ? – et surtout à quelles fins : critique, informative, promotionnelle ou utilitaire ?

L'article de Sara Matchett et Nicola Cloethe, portant sur les performances destinées à lutter contre les violences liées au genre en Afrique du Sud (envisagées dans une intéressante comparaison avec celles ont été initiées dans le cadre de la campagne « Bring Back Our Girls » au Nigeria), problématise brillamment la performativité à laquelle aspirent ces performances. Quant à l'article co-rédigé par J. Plastow et Susan Kiguli, il propose une intéressante approche de la poéticité des performances réalisées en Ouganda, s'inspirant de l'orature *luganda*. La poéticité est ici analysée selon une démarche

anthropologique visant à comprendre ce qui est poétique, pour les performeuses comme pour le public, et à en identifier les effets sur la communauté. La plupart des autres articles s'en tiennent à une présentation – plus ou moins analytique – de diverses initiatives théâtrales. On passe ainsi du travail de la chorégraphe sud-africaine Mamela Nyamza (*Alude Mahali*) – notamment son spectacle inspiré des émeutes de Soweto, *19-Born, 76-Rebels*, présenté au Festival d'Avignon en 2013 – à la place des femmes dans le monde du spectacle au Botswana (Lebogang Disele), en Éthiopie (J. Plastow et Mahlet Solomon) ou encore en Tanzanie (Vicensia Shule). Cette dernière étudie l'implication des femmes dans les arts de la performance à travers le prisme du projet *Binti Leo* (« Les jeunes femmes d'aujourd'hui », en swahili) dont la pérennité et la généalogie sont remarquables. L'auteure relate l'histoire de cette entreprise théâtrale communautaire née de projets analogues antérieurs, initiés par des pionnières du théâtre pour le développement en Afrique de l'Est, telles que Penina Mlama Muhando et Amandina Muhamba.

Enfin, le numéro comprend le récit autobiographique de la trajectoire d'une artiste égyptienne, Dalila Basiouny, un portrait, par Marvin Carlson, de la célèbre dramaturge tunisienne Jalila Baccar, ainsi qu'un entretien d'Ariane Zayteff avec Odile Gakire Katese, artiste congolaise établie au Rwanda. Conformément à la structure habituelle de la revue, qui entend aussi donner à lire de la fiction théâtrale contemporaine, ce numéro comprend un texte dramatique inédit de Sefi Atta, écrivaine nigériane résidant aux États-Unis, plus connue pour son œuvre romanesque, texte introduit par C. Matzke.

En dépit d'une domination patriarcale persistante, ce panorama contemporain de l'implication des femmes dans le milieu des arts de la scène en Afrique montre que l'activisme féminin parvient, petit à petit et selon des modalités qui varient en fonction des contextes, à infléchir l'ordre séculaire établi. On relèvera notamment le travail mené par la troupe d'Odile Gakire Katese à Kigali : l'acceptation progressive, par le public rwandais, de performances menées par des femmes tambourinaires, alors que cette fonction est traditionnellement dévolue aux hommes, est une des preuves les plus évidentes d'une évolution en cours.

Toutefois, cette prise de parole (directe ou indirecte) ne se fait pas sans prise de risque, comme le rappellent notamment les directrices du numéro dans leur introduction générale, en mettant l'accent sur la responsabilité des universitaires du Nord à qui il incombe de mettre en valeur les initiatives féminines en matière d'arts de la scène. Leur mise en œuvre nécessite un véritable courage politique

de la part de ces femmes, qu'il s'agisse de braver la censure, de risquer la répression et l'exclusion sociale ou, plus banalement, de s'exposer au jugement fort dépréciatif de leurs sociétés respectives.

■ Maëline LE LAY

SOUSA RIBEIRO (ANTÓNIO) & CALAFATE RIBEIRO (MARGARIDA), ORG.,
GEOMETRIAS DA MEMÓRIA : CONFIGURAÇÕES PÓS-COLONIAIS. PORTO :
EDIÇÕES AFRONTAMENTO, 2016, 348 P. – ISBN 978-9-72361-525-8.

Geometrias da Memória : configurações pós-coloniais est le premier volume de la collection « Memoirs – Filhos de Império », émanation du groupe de recherche « MEMOIRS », basé à l'Université de Coimbra, qui interroge la place de la mémoire et de la « post-mémoire » coloniale dans la constitution du « narratif » de l'histoire européenne.

La préface de cet ouvrage souligne le fait que, dans les discours qui sont tenus à propos de l'unité européenne et de la paix sur le continent, on ne tient pas compte de ce qui provient de l'histoire extraterritoriale de l'Europe et qui a pourtant été décisif pour la construire. Les éditeurs de ce livre en appellent donc à un travail de la mémoire, travail au sein duquel l'articulation avec une réflexion postcoloniale permettrait de construire un « narratif » de la « relation de l'Europe et ses nombreux autres » (p. 7).

Prolongeant la préface, l'article de Margarida Calafate Ribeiro expose l'utopie d'une Europe unie face à la réalité d'une diversité difficile à comprendre et à saisir. S'appuyant sur des textes récents, dus à des intellectuels très divers, elle traite de l'islam et de la littérature portugaise des *retornados*, les colons portugais obligés de quitter l'Afrique. Ces deux exemples lui permettent d'expliquer comment la « fracture coloniale » peut être réparée grâce à l'exercice de la mémoire et comment il est possible de fonder un multiculturalisme européen sur une histoire plurielle.

Antonio Sousa Ribeiro traite ensuite du lien entre l'Holocauste et la violence coloniale. Il montre comment l'introduction du concept de race et l'infériorisation de l'autre au sein du colonialisme sont intrinsèquement liées à l'antisémitisme, et prolonge ensuite la discussion en comparant le travail de Jean Améry, survivant de l'Holocauste, avec celui de Franz Fanon, auteur clé de la pensée postcoloniale. L'étude de Miguel Bandeira Jerónimo porte sur les deuils inaccomplis de l'Empire ; comme Antonio Ribeiro, il s'intéresse aux liens entre plusieurs génocides et plusieurs politiques raciales depuis